

Chronique de l'Enseignement

La dernière ordonnance de M. Delamare, coadjuteur de Cambrai

Le coadjuteur de guerre civile, qui préside aux destinées religieuses du département du Nord, a déjà célébré Delamare, vient de condamner et interdire l'usage dans les écoles tant publiques que privées de : A. « Leçons d'Histoire de la France et de la civilisation française », par J. Bodelle et A. Delmasse. — B. « Fraternité », par Paul Chagnacq, instituteur, Education morale et sociale.

L'homme à vue trouble qu'est Delamare s'attarde aux procédés du moyen âge, moins le bûcher, il est vrai ; mais il y viendra, à moins que ne s'agisse encore le mépris dans lequel ses ouailles tiennent ses décisions. Au moment où perleront ces lignes, on entendra dans toutes les églises et chapelles la lecture de la presse du provocateur amerlun qui « nouvelle lecture de la Lettre collective des Evêques de France sera faite dans toutes les églises avant le dimanche 11 septembre. On va donc rallumer la fusée contre les livres scolaires et les instituteurs mal pensants. Ne faut-il pas faire oublier les récents avatars du clergé ? Et rien ne s'y prête autant que la lutte contre l'école laïque. Une campagne de diffamation, de venimeuses insinuations, va se rouvrir, pour donner le change ; et l'on va tenter, à la faveur des vacances, d'arracher quelques pauvres enfants à l'école républicaine dont l'action émanatoire surpasse, en apparence du moins — le pétulant Delamare et une poignée de ses subordonnés avec leurs grenouilles de bénitiers et leurs crapauds de sacristie.

Et le clergé va se couvrir d'une nouvelle auréole de sainteté ! Et Pie X va entrer en jubilation, tandis que le bon peuple des campagnes gémissa de tristesse et de honte. — Allez-y donc, ô Delamare ! nul mieux que vous n'aide au combat contre l'Église. — Nous n'avons pas à défendre les livres, mais après d'autres de moins haute portée morale et sociale, encouront les foudres de l'épiscopat de Cambrai. Nous estimons que cette mise à l'index est une haute garantie de leur valeur. Et, par conséquent, les républicains ne peuvent que donner pour devoir d'en recommander partout l'emploi et la lecture, et les municipalités les distribuer en prix aux élèves de leurs écoles. West-ce pas la plus belle et la plus digne réponse à faire à l'obscuration malveillante de l'évêque moineau ? Le livre d'Histoire de MM. Bodelle et Delmasse — que nous recommandons pour l'avoir lu avec intérêt — a d'ailleurs été l'objet d'une note élogieuse de M. Ph. Sagnac, le distingué professeur d'Histoire à la Faculté des Lettres de Lille. Que vaut le jugement d'un Delamare à côté de l'approbation de ce savant dont la probité n'est même pas à rappeler ? N'importe pas, ce serait faire injure à M. Sagnac.

L'ordonnance épiscopale nous apprend que « un nombre de membres de l'enseignement officiel » — gens bien pensants — savent user de tant de défiance en tout ce qui touche la conscience religieuse des enfants, qu'on en vient à se demander si réellement notre enseignement primaire souffre encore du mal clérical, et si vraiment encore des instituteurs pour qui le clergé est toujours le maître.

C'est étonnant, car l'inéffable Delamare doit être bien renseigné. La suspicion est donc de nouveau projetée sur le corps des instituteurs, et cela fait souffrir tous les honnêtes gens que n'aveugle pas la crainte. Est-ce que l'Amicale des Instituteurs du Nord va continuer à patrouiller dans le marais de l'impuissance et laisser passer cette nouvelle perfidie sans la relever ? Va-t-elle laisser s'accréditer cette déclaration que les Associations de parents de famille n'ont ni desirés ni approuvées par M. de Cambrai, et que pour soutenir les bons maîtres dans l'accomplissement de leur devoir professionnel et pour prévenir et corriger les fautes éventuelles des autres ? Ses dirigeants ne sauraient-ils comprendre qu'à laisser faire le coadjuteur Delamare, c'est non seulement l'approbation, mais devenir complice de sa malveillance ?

Il y a plus. « Nous n'ignorons pas, dit le vertueux évêque, qu'en outre des autres, il y a des parents qui, par suite de l'absence de leurs enfants, ont des enfants désignés, il pourrait y en avoir d'autres aussi mauvais, déjà employés ou que l'on tenterait d'introduire dans les écoles publiques ou autres. La conscience et l'autorité des parents appuyés sur la loi divine, la loi naturelle, et sur le code, de-

viendront, dans ce cas, exiger la suppression de ces ouvrages avec autant d'empressement et d'énergie que si nous les avions dénoncés nous-mêmes. Ce verbiage épiscopal signifie « institutrices », si vous voulez la paix, faites choisir vos livres scolaires par le curé ». Et l'Amicale des Instituteurs tolérerait une telle ingérence du clergé dans la direction et l'orientation de l'enseignement ? Ce serait la plus abominable des lâchetés.

L'Amicale se doit à elle-même, elle doit à ses membres, et en particulier aux auteurs des ouvrages condamnés, de relever le gant et de poursuivre devant les tribunaux l'auteur du libelle hypocrite qui tente de soulever les populations simplistes de nos campagnes contre les instituteurs et contre l'école laïque, la plus sacrée de nos institutions républicaines.

Il appartient aussi au gouvernement, et, en l'espèce, à son représentant dans le département, de requérir l'application de l'article 35 de la loi de séparation, afin d'apprendre une bonne fois au Delamare fauteur de trouble, à s'occuper de ses affaires. Autant que quiconque nous souhailions, nous ne pouvons que nous joindre à la voix d'une secte dont le chef fait de la perfidie un dogme et son unique moyen d'action. La parole est au préfet et à l'Amicale des Instituteurs. Peut-être sera-t-elle à un membre du Parlement. Jean COSTE.

CONSILIER PRECIEUX

A ceux qui ne connaissent pas encore L'EXCELLENT VIN DE BANYULS-TRILLES QUINQUINA nous conseillons vivement de goûter cet incomparable Apéritif recommandé par MM. les Médecins aux Hommes, Dames et Enfants. DEMANDER UN « TRILLES », et exiger l'étiquette BANYULS-TRILLES sur la bouteille.

PROGRAMME DES SPECTACLES

OMNIA PATHE (rue Esquermois). — Aujourd'hui, matinée à 4 heures. Soirée à 8 heures. Trois quarts. On donnera les « Funérailles Nationales des Victimes du Pluvinose », ainsi que les vues montrant l'état actuel de ce désastreuse échoué dans le port de Calais. Les Nouvelles scènes : « Le Spectre », « Paris », « Le Bateau Volé » et « La Fête Ann ». — Le « Bateau Volé » et « La Fête Ann » sont très gros succès.

Chemins de Fer du Nord

LE CONCOURS DE BEAUX-ARTS. — A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean-Baptiste Lully, le Comité des Beaux-Arts du Nord mettra en vente un album de 12 pages, illustré de 12 gravures, reproduisant les œuvres les plus remarquables de ce grand maître de la musique française. Prix : 1 franc. Les commandes doivent être adressées à M. le Directeur des Chemins de Fer du Nord, 10, rue de Valenciennes, Lille.

Souhait des GOURMETS GIE HAVRAISE CAFÉS 70, rue Nationale, 70 LILLE

CYCLES GLADIATOR 95, rue Nationale, LILLE

BULLETIN COMMERCIAL. MARCHÉ DE PARIS. Cours de clôture du 25 juin 1910. COTONS — Souleus. — Courant 57 50 — Prochain 57 50 — Juillet-Août 57 50 — 4 derniers 57 50.

BOURSE DE LILLE. Lille, 25 juin 1910. Nour marché devient fort étroit et malgré les cours élevés on ne réussit pas toujours à écarter les ordres de ventes car les achats se font plus ou moins en bloc.

ST-HONORE-LES-BAINS BULLETIN FINANCIER. BOURSE DE PARIS. Paris, 25 juin 1910. L'impulsion de la hausse de New-York et la réaction de la Bourse de Londres ont influencé le marché de Paris.

Institut JUMET-HEIGNE D' L. DOGNIAUX, Spécialiste. Hernies, Varicocèle, Hydrocèle. Maladies des Femmes. Difformités.

POUDRE ET CIGARETTES ESCAMPAIRE FIEVRE DES FOINS. Pour se renseigner rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages s'adresser au Journal.

La Fabrique de BUREAUX à RIDEAU Standard. Ses BUREAUX, SIÈGES, GLASSERIES. METHODES D'ORGANISATION.

BOURSES. Paris, Bruxelles, Lille. 25 Juin 1910. Valeurs Sud Africaines. COURSE DE BRUXELLES. Fonds d'Etat et Bots.

BOURSE DE LILLE. Lille, 25 Juin 1910. Valeurs Industrielles. Valeurs de Crédit.

La Pastorine Peinture Email. donne une œuvre d'art comparable à celle de la peinture à l'huile.

LA COMMUNAUTÉ SOCIÉTÉ D'ÉPARGNE MUTUELLE, 19, rue de Clichy, PARIS. EN COMMUN. VERSEMENTS MENSUELS DEPUIS 5 FRANCS.

FEUILLETON DU 26 JUIN. — N. 8 LA VIERGE Par Emile BERGERAT. — Mon cher Conrad, dit tout à coup Camille en rougissant jusqu'aux oreilles comme si il risquait à aujourd'hui onze ans ?

était, — comme il convenait, — dédié à Jean Bart. Ce héros mal élevé jouit en Haute-Bretagne d'une popularité universelle et c'est probablement sa personnalité qui fait dominer dans les légendes de ce pays le nom de Jean Bart. Si l'on demande comment une épicurienne peut être un cabaretier, et réciproquement, nous répondrons que dans les pays de cidre tout est cabaret, et qu'il n'y a rien de plus facile que de devenir cabaretier sans l'être.

accentuation extraordinaire. La vaste cheminée, toujours fumeuse et que couvraient les spirales bleues de la marmite, ouvrait son alcôve ouverte dans l'ombre. Les fagots y grésillaient, et crépitaient, jetant des gerbes subites d'étincelles et des pétares, et par moments, ils illuminaient le fantôme de quelque vieille qui s'en allait et qu'on ne voyait point.

Et l'indigence, qui sonnait les heures et battait les minutes dans la loggia, ce fut le langage du biscaïen de Pontivy. Le gros, gâté, barbu, à la face rouge, toujours couronné de ses perles. Quant aux biscaïens, de style breton, dont les épaulettes et les cornettes sont ajourées et qui sont composés d'une superposition de petits plans d'acier, l'un était le lit de mariage au couple ; les deux autres servaient au cuisinier, lesquels s'y assaient, le soir, à la table du ménage et y dormaient paisiblement et contondus, comme sur leurs boîtes de fer.

Car, au pays gaulois, les mendians ont leurs jours et l'humanité leur est due. Les jours, l'humanité leur est due, et touchait sa relève. Puis il pénétra dans le cabaret, décrocha une tasse au dressoir et se lava une bouche. Il y avait droit ! Bonne le lassa faire. Le mendiant avait emporté un banc et place son bol devant lui ; il alla chercher au fond de ses narces une pochette en cuir, où il prit sa pipe qui bourra, puis une grosse aiguille tout enroulée et, silencieusement, il se mit à repasser une pièce de son pantalon.

Bruyants et gais, des clients envahirent la salle. C'étaient des jeunes gens qui voulaient fêter le départ d'un conscrit. Ils s'attrouillèrent autour de Piehu et ils l'invitèrent à boire avec eux. — Vous nous paieriez vite tout avec des devinales, lui disaient-ils, et cela portera chance au camarade ! Mais Piehu continua à fumer sa pipe, car il ne se livrait qu'à bon escient. — Alors que Holche nous dise une devinelle. Tout le temps qu'il parlera nous boirons, fût-ce jusqu'à la nuit et nous consommons ! — Entendu, dit le marin. Voulez-vous que je vous conte l'histoire du géant-nain, les exercices des pierres parientes de l'Argonne, ou ma visite à l'Empereur de Chine ? — Nous les connaissons, s'écrièrent les jeunes gens. (A suivre).

RAPTÈNE DELESPAUL-HAVEZ. Universellement le meilleur DRAGÉES-CHOCOLATS LILLE - Rue Nationale, 89 - LILLE